

que par l'horreur même de ce périlleux voyage.

En se relevant, vu l'opaque obscurité du souterrain, il chercha à reconnaître à tâtons le lieu où il se trouvait. Ses mains rencontrèrent tout d'abord les parois inégales du rocher, sur lequel s'étendait une humidité visqueuse.

Il avançait, mais sa marche était embarrassée par des obstacles de la nature desquels il ne pouvait se rendre compte. Son pied, à tout instant, se posait sur des objets dont le sol était couvert, et qui se brisaient avec un bruit sec. A un moment même, très intrigué par ces continuels assauts que livraient ses bottes contre des ennemis inconnus, il se baissa et ses mains rencontrèrent une profusion de bâtons lisses au milieu et noueux par les bouts, dont le contact avait le froid de la pierre.

Il frissonna, car, il ne pouvait en douter, c'étaient des ossements!

Cependant il ne voulait pas s'arrêter dans sa pénible exploration, malgré le bruit des ossements qui continuaient à se casser avec éclat sous ses pieds, malgré une odeur âcre et infecte qui lui soulevait le cœur.

Peu à peu il reprenait espoir ; si l'obscurité était toujours aussi profonde, du moins le souterrain s'élargissait-il puisqu'il avait cessé de se guider au moyen des murs.

Tout à coup il se heurta à une sorte de rempart, et comme ses mains ne s'étendaient plus en avant, ce fut son front qui frappa contre un objet dur et poli qui rendit le son d'une boîte creuse.

Instinctivement il recula ; puis s'avancant de nouveau avec précaution, les mains en quête, comme celles d'un aveugle, deux de ses doigts s'enfoncèrent dans de petites cavités dont les bords étaient rugueux.

Il voulut les retirer, mais l'objet suivit

son mouvement et resta suspendu à sa main droite.

De sa main gauche, il voulut reconnaître la nature de cet objet qui retenait ses doigts prisonniers, et s'il n'avait eu l'âme bien trempée, ses cheveux se seraient dressés d'horreur, car c'était un crâne dans les yeux vides duquel l'index et le médius de sa main droite s'étaient enfoncés..

Mais on n'était pas sacré foedavi sans avoir déjà fait de nombreuses preuves de courage et Kolbak murmura avec un sourire de dédain :

—Il n'y a pas de quoi faire trembler un enfant.

Et, pour se délivrer de l'objet funèbre qui retenait ses doigts, il fut obligé de le briser contre la paroi par laquelle il avait été arrêté : il s'aperçut alors que ce rempart était formé par un monceau de crânes.

Comme il ne pouvait plus avancer, il s'assit sur les ossements, se résignant à attendre, sans savoir ce qu'il attendait.

Bientôt, il prêta l'oreille : un bruit indistinct et sourd se faisait entendre. C'étaient mêlés, comme des voix confuses et des pas de plusieurs hommes.

—Es-tu prêt? cria une de ces voix qui retentit presque à ses côtés.

Kolbak se redressa, tira son poignard et répondit sans s'effrayer :

—A quoi?

—A mourir!

—A mourir?

—Oui, pour le Sydna.

—Je suis prêt, frappez! dit résolument le foedavi.

—Il faut que tu te frappes toi-même.

Kolbak leva son bras armé, tout prêt à se percer le cœur, mais une main l'arrêta.

—Je n'attendais pas moins de toi, mon fils, lui dit encore la voix, qu'il reconnut alors pour être celle de l'un des détké-